

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale d' filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LE

MESSAGER DE SAINTE ANNE

Bulletin mensuel du Pèlerinage de Sainte-Anne
de la Pointe-au-Père.

SOMMAIRE—Amour de sainte Anne envers Jésus-Christ, 123—Echo du Tiers-Ordre Séraphique, 125—Les demandes du Sacré-Cœur à la France, 126—Vic du Bienheureux J.-B. de la Salle, 129—La meilleure marque d'amour, 130—Nouvelles de Rome, 130—Bulletin, 132—Actions de grâces, 133—Recommandations, 133—Abonnés défunts, 133—Avis aux abonnés, 133.

Amour de sainte Anne envers Jésus-Christ

U lieu de considérer d'une manière générale l'amour de sainte Anne envers son Dieu, attachons-nous à étudier sa dévotion envers la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous avons déjà dit plus haut que Jésus fut le grand, le principal objet de la dévotion des saints de l'ancien Testament, aussi bien que de ceux du nouveau. Ils ont été justifiés par la foi, la confiance en Jésus à venir, comme nous le sommes par notre foi, notre confiance en Jésus venu. Comme nous lisons sa vie dans l'Évangile, ils la lisaient dans les prophètes; et la considération de ses abaissements et de ses douleurs était le principal aiguillon qui les pressait de s'avancer dans la pratique des vertus, «Moïse étant devenu grand, renonça, dit saint Paul, aux droits que lui donnait son adoption par la fille de Pharaon, et il aima mieux avoir part aux opprobres du Christ, que de jouir des douceurs passagères du péché.»

Il en fut de même de tous les justes de ces temps, il en fut ainsi surtout de saint Anne, la glorieuse aïeule de Jésus.

Oh ! avec quel pieux attendrissement Anne lisait ces paroles d'Isaïe :

« Le Christ s'élèvera comme un faible arbrisseau, comme une tige sortie d'une terre aride. Il n'a ni beauté ni éclat ; nous l'avons vu, il n'avait nulle apparence et nous l'avons méconnu... c'était le dernier des hommes, l'homme des douleurs. Il a porté nos langueurs et s'est chargé de nos douleurs ; et nous l'avons regardé comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu... Il a été blessé à cause de nos iniquités et brisé à cause de nos crimes... Nous avons été guéris par ses meurtritures... Nous étions comme des brebis errantes, chacun s'était égaré dans sa voie, et le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous... Il a été offert en sacrifice parce qu'il l'a voulu... Il sera conduit à la mort comme une brebis et comme un agneau que l'on tond, il restera muet et n'ouvrira pas la bouche... » Jésus, ses mystères, ses bienfaits, ses abaissements, ses souffrances, tel est l'objet le plus ordinaire des psaumes de David : le Sauveur lui-même nous l'affirme dans l'Évangile. Sainte Anne, qui faisait ses délices de ces chants sacrés, en pénétrait le sens caché à l'aide de la lumière que lui donnait l'Esprit-Saint ; on n'en peut douter. Quels étaient donc ses sentiments quand elle lisait ces plaintes du Rédempteur à son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?... Mon Dieu, je crierai vers vous et vous ne m'exaucerez pas... parce que je suis un ver et non un homme ; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple... Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os... Ils se sont partagé mes vêtements et joué ma robe au sort... Ils m'ont nourri de fiel et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre... Mon cœur est comme la cire qui se fond ; toute ma force s'est évanouie ; je suis devenu comme la poudre des tombeaux... » Ce qu'elle lisait dans les Livres saints, Anne le retrouvait dans les cérémonies et les sacrifices de la loi. Elle retrouvait le Sauveur dans l'agneau pascal et dans les deux agneaux que l'on immolait chaque jour matin et soir dans le temple, dans le bé-

lier que chaque année on chargeait de tous les péchés du peuple et de malidictions, et que l'on chassait ensuite dans les déserts pour devenir la proie des bêtes féroces. Elle comprenait fort bien que le sang d'un animal ne peut purifier l'homme de ses péchés, qu'il y fallait le sang de l'Homme-Dieu. Aussi avec quelle ardeur elle attendait, et en hâtait la venue par ses prières et ses pénitences ! Avec quelle piété elle prenait part au festin de la pâque, dans lequel il lui semblait se nourrir de la chair même et du sang de l'Agneau divin ! Avec quel amour elle assistait, quand elle était à Jérusalem, aux sacrifices destinés à figurer celui du Calvaire !

Plus heureuse que sainte Anne, vous avez le bonheur, âme fidèle, de posséder réellement Jésus-Christ. Vous savez par le détail tout ce qu'il a fait et souffert pour vous; vous pouvez chaque jour être présente à son sacrifice, qui n'est pas une simple figure, mais le renouvellement substantiel de celui de la croix ; vous pouvez chaque jour manger sa chair, boire son sang, recevoir en vous-même sa divine personne ! Vous pouvez chaque jour vous entretenir tête-à-tête avec lui dans les églises. Oh ! que vous seriez peu digne de votre sainte patronne, si vous n'aviez que de l'indifférence pour ces augustes mystères ! Comment pourrait-elle vous aimer, écouter favorablement vos prières, si vous n'aimiez guère Celui qui fut ici-bas même l'objet de toutes ses pensées, de toutes ses affections ?—R. P. SAINTRAIN.

ÉCHO DU TIERS-ORDRE SÉRAPHIQUE

SOUS ce titre les Révérends Pères Capucins de Sainte-Anne de Ristigouche, P. Q., se proposent, avec l'agrément des Supérieurs de l'Ordre et l'approbation de Monseigneur l'Evêque, d'offrir chaque mois aux lecteurs du *Messenger* et aux Tertiaires de Saint-François, déjà nombreux dans le diocèse de Rimouski, tout ce qui peut les intéresser concernant le Tiers-Ordre et les Dévotions franciscaines. Ces pages contiendront divers renseignements, des instructions, des explications sur la règle et les indulgences, des nouvelles générales ou régionales.

Messieurs les Curés sont respectueusement priés d'adresser au R. P. Félicien Sainte-Anne de Ristgouche, P. Q., toute communication se rapportant à ce sujet. Les Tertiaires de Rimouski et d'ailleurs, ainsi que les amis de saint François et de saint Antoine de Padoue pourront aussi demander tous les renseignements dont ils croiront avoir besoin.

Extrait d'une lettre de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque au Supérieur des Révérends Pères de Ristgouche en date du 1^{er} février 1900 : « J'apprends avec plaisir que Monsieur le Directeur du *Messenger de Sainte-Anne* est disposé à y insérer chaque mois un chapitre dont vos Pères fourniraient les principaux éléments, sur le Tiers-Ordre de saint François. C'est assez vous dire, Mon Révérend Père, que j'approuve de grand cœur votre projet, et que je bénis du fond de mon âme les bons résultats que sa mise à exécution est sans doute destinée à produire. Ayant été moi-même admis dans ce Tiers-Ordre le 31 mai 1877, à Rome, par le Révérendissime Père Général des Franciscains, de l'Eglise de l'Ara-Cœli, mon plus vif désir est de le voir fleurir dans mon diocèse. »

LES DEMANDES DU SACRÉ-CŒUR A LA FRANCE

(Suite)

VI

L'ÉGLISE DU VŒU NATIONAL.

C'EST à deux fervents catholiques parisiens, MM. Legentil et Rohault de Fleury, que revient l'honneur de l'initiative du recours au Sacré-Cœur dans cette crise effroyable, une des plus tristes qu'ait traversées la France.

L'appel qu'ils firent entendre de Poitiers eut un écho profond et prolongé dans la France catholique, et surtout, à n'en pas douter, dans le Cœur de Jésus. Quand la guerre étrangère et la guerre civile eurent cessé, le nouvel archevêque de Paris, Mgr Guibert, comprenant la généreuse et féconde pensée de MM. Legentil et Rohault de Fleury, fit avec eux et d'autres grands

chrétiens, le 17 janvier 1872, le vœu d'élever un temple national au Sacré-Cœur de Jésus.

En voici le texte :

« Vœu national au Sacré-Cœur de Jésus pour obtenir la délivrance du Souverain-Pontife et le salut de la France :

« En présence des malheurs qui désolent la France et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore ;

« En présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Eglise et du Saint-Siège, et contre la personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ ;

« Nous nous humilions devant Dieu, et, réunissant dans notre amour l'Eglise et notre Patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés ;

« Et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le pardon de nos fautes, ainsi que les secours extraordinaires qui seuls peuvent délivrer le Souverain-Pontife de sa captivité, et faire cesser les malheurs de la France, nous promettons de contribuer à l'érection, à Paris, d'un sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus. »

Pie IX bénit la généreuse entreprise et lui donna comme encouragement, outre de nombreuses indulgences, une somme de 20,000 francs et un calice précieux.

Mgr Guibert demanda, par une lettre officielle au Ministre des Cultes, l'autorisation d'élever « au sein même de Paris, un temple destiné à affirmer l'inébranlable confiance de la patrie vaincue et mutilée dans la miséricorde infinie du Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Après avoir rappelé que ce projet a été conçu par de pieux laïques, à l'heure la plus cruelle de nos désastres, il ajoute : « Le moment est venu de choisir l'emplacement sur lequel l'église projetée doit s'élever. D'accord avec les membres du Comité, j'ai pensé qu'elle serait bien placée sur cette colline de Montmartre, *mons martyrum*, que son nom et sa tradition signalent comme un lieu consacré. C'est là en effet que saint Denis et ses compagnons de martyre ont répandu, avec leur sang, les

premières semences de la foi chrétienne, qui ont fructifié si rapidement dans la Gaule septentrionale. Ne convient-il pas qu'un temple élevé pour appeler la protection divine sur la France en détresse et sur la capitale particulièrement, soit placé dans un lieu qui domine Paris, et qu'il puisse être vu de tous les points de la cité? Un monument qui doit être comme une nouvelle profession de notre foi pourrait-il être plus convenablement construit ailleurs que sur la sainte montagne qui fut le berceau de la religion chrétienne dans notre vieille France.

A la suite de la lettre de l'Archevêque de Paris, un projet de loi fut déposé à la Chambre et, renvoyé à une Commission de quinze membres. M. Keller fut nommé rapporteur.

Enfin, l'Assemblée nationale, dans une loi du 25 juillet 1873, déclara « d'utilité publique la construction d'une église sur la colline de Montmartre, conformément à la demande qui en a été faite par l'Archevêque de Paris, dans sa lettre du 5 mars 1873, adressée au Ministre des Cultes. Cette église, qui sera construite exclusivement avec des fonds provenant de souscriptions, sera à perpétuité affectée à l'exercice public du culte catholique.

On s'est aussitôt mis à l'œuvre. Les Oblats de Marie-Immaculée ont été, avec un zélé Comité, les vaillants ouvriers de cette grande et généreuse entreprise.

Les souscriptions sont venues abondantes, permettant de faire une œuvre grandiose.

Il a fallu bâtir dans le sol de Montmartre des fondements gigantesques, image du travail long et caché qu'il faut faire dans le peuple avant que la France paraisse régénérée.

Et à mesure que le temple de pierre s'élevait majestueux et imposant, la prière et une floraison d'œuvres s'organisaient à Montmartre.

Depuis le 1^{er} août 1885, l'Adoration perpétuelle de jour et de nuit n'y a pas cessé un seul instant, sauf le Vendredi-Saint et le Samedi-Saint, autour du Saint-Sacrement exposé.

Nous avons pas l'intention de décrire toute les merveilles groupées autour de l'œuvre de Montmartre, véritable rançon de la France auprès du Sacré-Cœur de Jésus et qui mérite de plus en

plus sa devise: *Sacratissimo Cordi Jesu Gallia pœnitens et devota.*

Nous croyons volontiers, avec le savant et pieux auteur du *Règne du Cœur de Jésus*, que la Bienheureuse Marguerite-Marie entrevit, dans la vision du 2 juillet 1688, les gloires futures de Montmartre: « Il me fut représenté, dit-elle, un lieu fort éminent, spacieux et admirable en sa beauté. Au centre, il y avait un trône de flammes. Sur ce trône, était l'aimable Cœur de Jésus avec sa plaie, laquelle jetait des rayons si ardents et si lumineux que tout ce lieu en était éclairé. »

A continuer.

Vie du BIENHEUREUX J.-B. DE LA SALLE

FONDATEUR DE L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

(Suite.)

X.—LE PREMIER NOYAU DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

UN saint religieux, le P. Barré, avait établi les Filles de la Providence pour l'instruction des petites filles pauvres. Il avait aussi formé le plan d'écoles gratuites pour les garçons, mais il y rencontra tant d'obstacles qu'il ne put les vaincre.

Une dame noble et riche, Mme de Maillefer, s'intéressait vivement à cette entreprise. Elle envoya de Rouen deux pieux laïques pour essayer d'établir à Reims une école gratuite pour les garçons. Ils avaient une lettre pour le chanoine de la Salle, qui les reçut dans sa maison. D'après les conseils de notre Bienheureux, on logea les deux maîtres chez M. Dorigny, curé de Saint-Maurice de Reims, auquel DIEU avait dans le même temps, inspiré le désir de travailler à l'œuvre des écoles gratuites. L'école s'ouvrit immédiatement. C'était en 1679.

Tel fut le premier noyau des Ecoles chrétiennes. Le bon cha-

noine de la Salle, voyant ses efforts couronnés de succès, put croire que son intervention était terminée. Il se retira, louant DIEU de la bénédiction qu'il avait donnée à ses soins. Sa mission commençait à peine.

A continuer.

La meilleure marque d'amour.

LA meilleure marque d'amour, c'est de donner sa vie pour celui qui l'on aime.

En 1721, tous les tribunaux du Tong-King furent encombrés de chrétiens attendant leur jugement. Un saint personnage nommé Lutrethu, parvenu à la vieillesse, reçut l'ordre le premier de fouler la croix aux pieds. On espérait peut-être par son exemple influencer les confesseurs plus jeunes. Relevant de terre le signe du salut, à la vue de la foule païenne, il le pressa sur sa poitrine et s'écria :

— Mon Seigneur et mon Dieu, vous qui pénétrez le fond des cœurs, vous connaissez les secrets du mien ; je désire qu'ils soient aussi connus de ceux qui veulent m'effrayer par leurs menaces, pour qu'ils sachent qui ni les tourments, ni la mort la plus cruelle, ne pourront jamais me séparer de votre amour.

Les mandarins, en choisant cette victime, avaient manqué leur but ; cependant la majesté de ce courageux vieillard les déconcerta et, ce jour-là, ils se contentèrent de le renvoyer en prison. Toutefois, le martyr qu'il avait mérité ne fut qu'ajourné.

NOUVELLES DE ROME

On lit dans l'*Univers* la lettre suivante adressée de Rome à ce journal, le 10 février dernier :

« Les grandes attractions de l'année sainte seront les fêtes célébrées à l'occasion des canonisations et béatifications prochaines.

Il n'y aura que deux canonisations, effectuées le même jour : celle du bienheureux de la Salle, et celle de la bienheureuse

Rita de Cascia. C'est le 24 mai prochain, jour de l'Ascension, que seront célébrées ces fêtes à Saint-Pierre et les pèlerins français y assisteront. Les illuminations qui avaient lieu jadis à l'extérieur sur la coupole de St-Pierre, seront peut-être remplacées par l'embrasement à la lumière électrique de la coupole intérieure et de l'abside, dont toutes les lignes architecturales ressortiraient en traits de feu.

D'autres béatifications auront lieu les dimanches précédents et suivants. Parmi elles, pour la France : la vénérable Jeanne de Lestonnac, les vénérables martyrs du Tonkin, Dufresse, Dumoulin, Gagelin, et autres prêtres des Missions étrangères de Paris ; le vénérable François-Régis Clet, lazariste, martyrisé en Chine, et invoqué souvent comme un modèle par le bienheureux Perboyre.

Infatigable, la Congrégation des Rites, dans sa séance du 6 février, vient d'introduire de nouvelles causes, parmi lesquelles nous citerons aussi, parce qu'elles intéressent la France, celle de la vénérable Benoîte Rencurel, tertiaire dominicaine, au diocèse de Gap ; celle du vénérable André-Hubert Fournet, prêtre séculier, fondateur des Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André, diocèse de Poitiers.»

—A l'occasion du 90 ième anniversaire de sa naissance, le Pape a reçu le 2 mars, les membres du Sacré Collège et les Prélats romains qui sont allés présenter leurs hommages à Sa Sainteté. La réponse de Léon XIII a été lue par Mgr Misciotti. Après avoir remercié les prélats de leurs bons souhaits, le Pape parla de la miséricorde de Dieu qui quelquefois, se sert du plus faible pour diriger pendant plusieurs années la Barque de Pierre. Il a aussi parlé de la célébration de l'année sainte, et ensuite des démonstrations faites en l'honneur de Giordano Bruno, le philosophe italien. Il a dit que ces démonstrations étaient l'œuvre de satan. Le Pape a conclu en disant que son plus grand désir était de voir cesser l'effusion du sang dans l'Afrique du Sud, et il a exprimé l'espoir que la paix sera bientôt rétablie. On croit qu'à Pâques, il publiera une encyclique sur la paix universelle.

Les Papes Célestin III et Grégoire XII sont morts à 92 ans. Grégoire IX mourut à 98 ans. Le Pape St-Agathon aurait même dépassé l'âge de 100 ans. Comme Léon XIII jouit d'une bonne santé on peut espérer qu'il vivra encore longtemps. Son médecin dit qu'il peut vivre jusqu'à 100 ans.

Ce doit être pour tous les catholiques un sujet de reconnaissance et d'actions de grâces à la divine Providence.

—Le 3 mars, anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Léon XIII, un millier et plus de vieillards du monde entier, qui ont accompli cette année leur quatre-vingt-dixième anniversaire, ont fait hommage à Sa Sainteté d'un très riche album couvert de leurs signatures.

A cette occasion, les sociétés catholiques romaines ont offert un grand banquet aux pauvres de Rome.

BULLETIN

—M. le chanoine P.-J. Saucier et M. A. Poirier, procureur, sont montés à Québec pour représenter l'Evêché et le Séminaire aux funérailles de Mgr. Benjamin Paquet, P. A., le premier mars. L'illustre défunt était bien connu à Rimouski où il est venu en différentes circonstances. Il y a deux ans à peine il prêchait à plusieurs de nos écoliers, une retraite de vocation dont ils garderont un souvenir ineffaçable. C'est avec de profonds regrets que nous avons appris la nouvelle de sa mort, qui a mis en deuil le Séminaire de Québec et le clergé canadien.

—Du 4 au 11 mars, les RR. PP. A. Michelot et L. Champagne, S.J. de Québec, ont prêché la neuvaine de saint François-Xavier à Rimouski. Il y avait foule à tous les exercices et on en a retiré de grands fruits. Les Révds. Pères ont trouvé la ligue du Sacré-Cœur établie dans la paroisse. Ils ont donné un nouvel élan à cette magnifique société par la réception de nouveaux membres et le renouvellement des promesses; et pour cette raison la cérémonie de la clôture, présidée par Sa Grandeur Mgr. Blais, a été particulièrement belle.

—Léon XIII voulant apporter un remède à l'un des plus grands maux de notre temps, les fausses doctrines, a encouragé en différentes circonstances l'étude de saint Thomas d'Aquin. Le 4 août 1880, il le déclarait le patron des écoles catholiques. C'était le recommander d'une manière particulière à la vénération, à l'imitation et à l'étude de tous ceux qui cherchent à acquérir la science et leur garantir en même temps la protection spéciale de ce grand saint. Aussi depuis ce temps redouble-t-on de soins dans les maisons d'éducation pour être de dignes disciples de saint Thomas. On l'étudie avec ardeur; on le prie; on célèbre sa fête le 7 mars, le plus solennellement possible. Au Séminaire de Rimouski cette année, il y a eu, comme

les années passées, grand'messe et vêpres suivies du salut solennel du Saint-Sacrement. Sa Grandeur Mgr. l'Evêque assistait accompagné de MM. les chanoines Sylvain, Supérieur du Séminaire et Bernier, curé de Ste-Anne de la Pointe-au-Père. Etaient en outre présents MM. les prêtres de l'Evêché, de la Cure, des paroisses voisines, du Séminaire, et les étudiants du Grand et du Petit Séminaire. Le Rév. M. Larrivée, professeur de Théologie dogmatique était le célébrant, et le sermon de circonstance a été donné par le Rév. M. Gervais, professeur de Rhétorique. Sous la direction du Rév. M. Audet, préfet des études, les écoliers ont fait de magnifique musique instrumentale et vocale. Le soir il y a eu discussion scolastique entre deux étudiants en philosophie.

—Nous avons lu avec plaisir dans la *Vérité*, No. du 10 mars, la requête qu'une délégation de la vallée de la Matapédia présentait le 8 février dernier, au nom des colons de cette région, à l'honorable Exécutif de la province de Québec, et le discours que le Rév. P. Pacifique de Ristigouche, l'un des délégués, a prononcé à cette occasion. La requête expose brièvement mais d'une manière très-pratique, ce qu'il est nécessaire de faire pour le dévoilement de cette riche et vaste région. On dit que le Gouvernement doit prendre la chose en sérieuse considération. L'importance de l'œuvre de la colonisation pour notre province; les avantages exceptionnels qu'offre la vallée de la Matapédia; les suggestions pratiques de la requête; les raisons solides données dans le discours du R. P. Pacifique, et le patriotisme de nos gouvernants, nous font espérer que l'on acquiescera aux sages et patriotiques demandes des braves colons de la Matapédia.

—Sa Grandeur Mgr, l'Evêque de Rimouski et M. le Supérieur du Séminaire sont allés à Québec pour la bénédiction de la nouvelle chapelle du Séminaire de cette ville, le 15 mars. On sait que le 1er janvier 1888 l'ancienne chapelle riche en tableaux de prix devenait le proie des flammes. Grâce aux dons généreux du clergé et des anciens élevés on a pu la refaire à neuf. Ce nouveau temple est très riche par ses matériaux, ses ornements et les quelques tableaux qui ont pu échapper à l'incendie; mais ce qui fait sa richesse principale, c'est une collection de plus de 5000 reliques de saints, parmi lesquelles se trouve, dit-on, la plus considérable et la plus belle relique de sainte Anne que l'on ait en Amérique.

AVIS.— Nos abonnés retardataires sont priés de payer leur abonnement le plus tôt possible.

ACTIONS DE GRACES

STE-FELICITE. Remerciements de diverses personnes pour guérisons, préservation d'accidents et grands nombre d'autres faveurs obtenues.—ST-BONAVENTURE. Guérison par l'intercession de la bonne sainte Anne. Une abonné. — CEDAR-HALL. Deux guérisons obtenues. Mme A. Michael.—ST-LOUIS DE HAL HAL Deux guérisons obtenues. Melle M. E. Ouellet.—MOISE. Guérison. Mme André Hamilton.—MÉCHISS. J'étais malade depuis un an. Deux medecins après avoir constaté que ma maladie était grave, me soignèrent sans bon résultat. Je décidai alors de faire un pèlerinage à pied au sanctuaire de sainte Anne à Ste-Anne-des-Monts. Plusieurs personnes me disaient que je n'étais pas assez forte pour cela. Or j'ai réussi à faire cette marche sans grande fatigue et aujourd'hui je suis guérie. La benno sainte Anne a aussi guéri mon petit garçon de six ans d'un violent mal de jumbes. Mme Chs. St-Pierre. — MONT-LOUIS. Faveur obtenue après prière à sainte Anne pendant 7 ans. Mme Léon, Poitras. — STURGEON FALLS. Guérison d'un mal d'yeux qui durait depuis trois ans et plusieurs autres faveurs. Mme Vvo E. Gagnon. — QUEBEC. Remerciements à la bonne sainte Anne pour guérison obtenue avec promesse de faire publier Mlle L. H. — ASSUMPTION DE McNIDER. Remerciements pour une faveur spéciale accordée à un des mes enfants. Une mère de famille. — ST-ANACLET. Guérison d'un mal de dents après promesse de m'abonner au MESSAGER et d'y faire publier ma guérison Melle Anna St-Laurent.—Faveur spirituelle obt.nue. X.—ST-ANACLET. Guérison d'une maladie grave. Jos. Levesque.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Eglise, la conversion des pays infidèles; les œuvres diocésaines; i affaire importante; i malade; i famille pour grâce particulière; plusieurs défunts; les zélateurs et zélatrices du MESSAGER; les bienfaitaires de l'œuvre du Pèlerinage.

ABONNÉS DÉFUNTS

Mme Philippe Couillard, décédé le 20 janvier dernier, à St-Fabien, à l'âge de 47 ans.
Mme Alexandro LeBel, décédé le 2 février, à Cacouna, à l'âge de 67 ans.
Alphonse Khoutier, décédé à l'Assomption de McNider, le 27 janvier, à l'âge de 15 ans et 6 mois.
Jeremio Beaution, décédé en novembre dernier, et Jacob Ratté, décédé le 28 décembre, à l'Assomption de McNider.

M. l'abbé Joseph-Magloire Légaré, décédé le 6 mars au collège de l'Assomption, était membre de la société d'une messe, SECTION PROVINCIALE.